

## Intervention



### Les chroniques du lieu

Jean-Yves Fréchette, Richard Martel and Jean Séniste

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57373ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fréchette, J.-Y., Martel, R. & Séniste, J. (1983). Les chroniques du lieu. *Intervention*, (19), 56–57.

## UN CENTRE DE DOCUMENTATION PARALLÈLE À QUOI?

Danielle Ricard  
environnement  
du 28 janvier au 13 février

Les derniers travaux de Danielle Ricard déroutent et séduisent par le côté singulièrement ironique de l'entreprise. Imaginez! Dans une petite pièce attenante au centre de documentation du LIEU, se dresse un dispositif complexe conçu comme la représentation miniaturisée et stylisée d'un ensemble qui rappelle à maints égards toute la quincaillerie documentaire de nos bibliothèques contemporaines.

Cette installation — on pourrait dire aussi cette véritable trappe-à-textes — dirige inmanquablement le corps vers le lieu du livre. Mais en même temps qu'elle le fait, elle rend impossible le parcours de l'oeil qui va des lettres aux mots frappant ainsi d'interdit les signes qui gisent dans chaque page.

Par un jeu de colle blanche et de vernis-teintures, Danielle Ricard a fixé à leurs supports respectifs (quatre étagères de 2m de hauteur dont la largeur varie de 12,5cm à 26cm) chacun des 118 documents qui constitue la collection des objets-livres. À travers la vitre du guichet cependant, se perçoit une autre scène: sur le mur au fond de

la salle, on voit l'image projetée par diapositives d'un véritable paysage de bibliothèque conventionnelle: successivité parallèle verticale, étagement et classification, juxtaposition horizontale, suite chiffrée, code de renvoi: cote. Et c'est de cette façon que les livres «exposés» par Danielle Ricard se sont installés au centre de cette salle d'exposition: figés dans de petites colonnes, ils ont définitivement renoncé à leur fonction traditionnelle de support textuel.

Scellés, laqués, luisants, collés ces livres coincés dans leur étagère minces donnent prise à la lumière de la diapositive qu'on y projette: ils deviennent l'obstacle et l'écran de leur propre représentation. En sorte que ces deux motifs contradictoires précipitent le glissement d'ironie dont je parlais tout à l'heure puisque, pour le lecteur éventuel, le poids du réel ne vaut guère plus que son simulacre. Et même si, déployé et verticalement dressé, le livre enfin pose et pèse il n'en demeure pas moins que c'est dans l'absence du texte qu'il s'illustre. Figé en un espace qui ne bouge plus, inutilisable de l'intérieur, réduit à sa surface, à son volume, debout ou couché mais immuable, collé à sa tablette et fixé à son suivant, radicalement fondu à ce qui le supporte, le contenant, cette fois, ne peut plus être autre chose que le contenu.

Il y a certes ici abandon du sens mais cela ne signifie pas que l'ensemble soit dépourvu de signification. Ces livres dressés et figés dans leur amoncellement vertical s'imposent dans le LIEU comme le non-lieu du sens. On

aura reconnu là une entreprise forte de dérision qui, dans l'érection rapide d'une bibliothèque parallèle, conteste ainsi en la parodiant éperduement la fonction du lieu qui lui est contigu.

C'est toute cette signifiance finalement, tout ce rapport complexe entre l'usager du livre et le livre lui-même que transgresse l'environnement de Danielle Ricard. N'y voit-on pas en effet fustigés tous les rituels qui, dans ces lieux de dépôt du sens, régissent la circulation de l'information et qui précisent, pour le lecteur, les modalités d'accès au signifiant textuel?

Danielle Ricard, par son goût de la collection, du tas et de l'amas ouvre désormais le champ à la problématique grandiose de la bibliothèque d'artiste. Borgés n'avait pas vraiment tort mais il aurait suffi qu'un ordinateur, tout près, dicte la course nouvelle des données du sens...

Jean-Yves Fréchette

## ALERTE ROUGE

Lise Labrie  
installation  
du 18 février au 6 mars



Parce qu'il s'agit de faire prendre conscience de ce qui se passe sous la culture, *son ambiance*, le système fermé d'une architecture et d'un lieu, voir ici l'enveloppe, il s'agit de comprendre l'induction d'une telle proposition: l'alerte rouge.

L'ambiance est définie comme une «*atmosphère matérielle ou morale qui environne une personne, une réunion de personnes*» et a comme analogie le *climat* et le *milieu*. Lise Labrie confirme à quel point ce milieu, l'environnement, reste sous l'emprise de la forme et de sa *raison* de fonctionnement.

Des restes d'animaux, la peau travaillée et un crâne, dois-je dire des os, dans une atmosphère trouble, de la lumière rouge, du son venu des entrailles du désir, des moments où le CRI de l'animal se heurte au système culturel et terrifiant d'une déconscientisation du



pourquoi, du mythe? Une ossature s'appropriant l'espace d'un LIEU, squelette demi-sphérique d'une construction rappelant l'organisation *nomade* des autochtones: la tente. L'attente! Une sensation trouble envers le SON; l'ambiance est au rouge. Un climat chargé d'un inconscient non-historique qui laisse planer... ce qu'un formulaire détaillé d'une bureaucratie radicale cache avec ses Baie James et son irrespect total envers ses origines.

L'*alerte rouge* de Lise Labrie, ce sont les squelettes qui attendent que *Atsen* leur redonne vie; l'environnement est au rouge. Attention! Derrière l'apparence, le reflet de Narcisse? se trouve le mobile: l'incessante position inconfortable de l'artiste dans un environnement non plus menacé, mais menaçant! L'installation reste le témoignage du rapport toujours conflictuel de la culture contre le nomadisme, dans le MI-LIEU.

Richard Martel



## HYBRIDATION GÉNÉRALISÉE

Beurk Tisselard/Jean-Claude Gagnon  
collages, dessinage, objets, livres,  
écriture expérimentale.  
du 11 au 27 mars

La densité de ce qui est donné à voir et à lire dans les collages et les textes rassemblés au LIEU par Jean-Claude Gagnon laisse deviner la discipline qu'il s'est imposée. Hybrider des images, du texte, journaux, revues, magazines, le livre, des objets, un jeu, la théorie, le discours, le LIEU. Le soir de l'ouverture, un débat contradictoire entre Beurk Tisselard et deux des personnages de sa fiction

sur la question dérisoire de la fusion de l'art et du sport. («Il s'agit d'opposer à l'apparat culturel une farce imprévisible et insaisissable.») L'hybridation généralisée, ce concept est à vrai dire la clé des travaux rassemblés ici et il faut imaginer Beurk Tisselard comme une espèce d'être issu également d'un croisement critique entre l'art et la société. Nous trouvons dans les productions de son esprit des inventions surprenantes dont la portée satirique et parodique s'exerce aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ainsi, le concept d'hybridation généralisée est une hybridation (par définition expérimentale) du concept d'esthétique généralisée. L'attitude expérimentale constitue un des points de référence fondamentaux de la situation actuelle de l'art et si elle trouve dans ce cas-ci à s'intégrer certains aspects dominants de la tra-

dition dadaïste et futuriste, du non-art également, elle participe plus justement de l'impulsion générale qui tend à montrer une condition critique de la sensibilité, des coutumes, de l'expression de la pensée, en somme montrer la configuration du dehors qui les produit. Les images qu'elle propose, qu'elle suscite, mettent effectivement en évidence la dimension sociale de la mythologie déjà complexe que Jean-Claude Gagnon élabore depuis 1978. Voici des titres: *Le carnaval de Québec*, *l'Hôpital malade*, *Le formalisme rural*, *Lard et satiété: récit guerrier*, *Les enfants du silence*, *Le traité d'hybridation généralisée*. L'esthétique de cette fiction visuelle et textuelle multiplie les points de vue et rejette délibérément toute convention n'ayant d'autre méthode aventureuse que la sienne. La matière est empruntée un peu partout dans le domaine des sciences naturelles, de la technologie, des faits divers, des écrits sur l'art et toujours du même mouvement les fragments sélectionnés d'images et de textes sont immédiatement utilisés, redessinés au rapidographe, esquissés au crayon couleur et en propres termes détournés par le processus d'hybridation en cours. La manipulation tactile se donne à la saisie du regard qui fait ses propres parcours dans cette imagerie où domine une hétérogénéité débridée des éléments, un système de désordre inépuisable, une atmosphère fin de siècle. («Vous ne me trouverez pas très fin de siècle, mais... é je ne comprends pas.» — Proust) Le modèle linéaire se voit contesté et intégré à une pluri-dimensionnalité visuelle et textuelle où la réalité se trouve entièrement mise à la disposition d'une fiction qui maintient un rapport critique constant à l'art et à la vie actuelle. Métamorphose des images, métamorphose des formules, des clichés, des expressions toutes faites, des catégories, des espèces, des genres. Ici, tout échappe à son identité. J'en ai fait l'expérience.

Jean Séniste

NOTE: Ce texte est une hybridation des espèces suivantes: Adriano Spatola, Philippe Sollers, James Redfern, Georges Hugnet et Pierre-André Arcand.

